

Flûtes indiennes préhistoriques du Sud-Ouest Américain <<Indian Flutes of the Prehistoric American Southwest>>

by Etienne B. Renaud

This PDF is provided by www.Flutopedia.com as part of a collection of resources for the Native American flute. The full citation for this digital copy of the original source material is provided below, as well as the specific details of the source of this reference and how it was digitized (if known).

As part of the Flutopedia effort, extensive metadata (title, author, citation, etc.) has been encoded into this file. Select File/Properties in any Adobe product to view this information. You also can use text search on this document, based either on the OCR encoding done during the original digitization or during Flutopedia document preparation using the OCR facility of Adobe Acrobat 9 Pro.

Based on our best efforts, we believe that providing this material from www.Flutopedia.com to users in the United States does not violate any legal rights. However, please do not assume that it is legal to use this material outside the United States or for any use other than your own personal research and self-enrichment. Also, we cannot offer guidance as to whether any specific use of this material is allowed.

If you have any questions about this document or issues with its distribution, please visit <http://www.Flutopedia.com/> for information on how to contact us.

Citation

[Renaud 1926] Etienne B. Renaud. "Flûtes indiennes préhistoriques du Sud-Ouest Américain <<Indian Flutes of the Prehistoric American Southwest>>", *Bulletin de la Société préhistorique de France*, Volume 23, Issue 7-8, in French, 1926, pages 168–178, doi: 10.3406/bspf.1926.5910.



Flûtes indiennes préhistoriques du Sud-Ouest Américain.

PAR

E.-B. RENAUD Ph. D.

Professeur d'Anthropologie, Denver.

Le Musée de l'Université de l'Etat du Colorado, à Boulder, contient des collections importantes d'archéologie indienne préhistorique. Parmi les trésors de ce petit Musée se trouvent les objets nombreux et très intéressants rapportés par Mr. Earl Morris de son expédition de 1924 dans la région du Cañon del Muerto, au nord-est de l'Arizona. Alors que j'enseignais l'anthropologie à l'Université du Colorado pendant l'été de 1925, j'ai eu l'avantage, grâce à l'aimable permission du curateur, Prof. J. Henderson, d'étudier une partie de cette collection et d'en mesurer et dessiner un certain nombre d'objets. J'ai décrit et discuté ailleurs les « atlatls » ou propulseurs et les flèches préhistoriques de même provenance. Dans la présente note je désire parler de quatre flûtes indiennes pré-columbiennes et discuter quelques points se rapportant à leur usage.

Ces flûtes sont toutes en bois, d'un seul morceau, et encore en bon état, sauf deux dont une extrémité est un peu endommagée. Elles portent chacune deux numéros, l'un est celui de la liste des trouvailles de Morris, l'autre celui du catalogue de l'Université. Voici les dimensions respectives de ces quatre flûtes.

Flûte N° 1 (Morris 280. University of Colorado 2424). Longueur totale 0^m77. Position relative des trous par rapport à l'extrémité la plus rapprochée, distance mesurée du bout de la flûte au bord antérieur du trou, 14,5-19-23-31,5-36-40.2 cm. Le diamètre des trous est de 0^m007. Entre le dernier trou et l'extrémité éloignée de la flûte, il y a trace de brûlure et de réparation, l'instrument ayant donc servi après l'accident.

Flûte N° 2 (M. 288. U. of C. 2433). Longueur totale 0^m77. Les trous sont respectivement à 14,2-22,5-32,5-36,5-40,2 cm. du bout le plus près. Ces trous ont un diamètre de 0^m008. L'instrument est complet et bien conservé.

Flûte N° 3 (M. 299e. U. of C. 2449). Longueur actuelle 0^m97, l'extrémité longue est endommagée. La distance des trous du bout court est de 20,5-30,2-42,5-52 cm. Diamètre des trous 0^m013. Sur la partie longue on voit trois ligatures de réparation.

Flûte N° 4 (M. 299d. U. of C. 2448). Longueur actuelle 0^m95, l'extrémité du plus long bout est aussi endommagée. Les trous sont placés respectivement à 19,2-28,8-39-48 cm. du bout le plus

rapproché et leur diamètre est de 0^m009. Sur la partie longue, c'est-à-dire entre le dernier trou et l'extrémité abîmée, il y a une décoration tout le tour du corps de la flûte sur une longueur de 0^m11. Elle se compose de trois ou quatre lignes parallèles incisées en forme de chevrons.

Si l'on compare maintenant les dimensions de ces quatre instruments de musique on remarquera d'abord qu'il y a deux courtes flûtes de même longueur, 0^m77 et deux autres, plus longues, d'environ 0^m20, peut-être davantage, puisque ces deux-ci ont une extrémité, la même, endommagée. C'est dire qu'il y a apparemment deux types de flûtes. Ceci semble confirmé par une autre observation basée sur le nombre de trous et leur position. Les deux flûtes courtes ont cinq et six trous, les flûtes longues n'en ont que quatre. De plus les cinq trous de la flûte N° 2 correspondent de très près à cinq des six trous de la flûte N° 1 et donc devant produire approximativement les mêmes notes. Au contraire les quatre trous des longues flûtes n'occupent pas des positions parallèles à ceux des flûtes courtes. On ne peut même pas dire qu'il y ait correspondance entre les trous de la flûte N° 4 et ceux du N° 3. Les espaces sont différents.

Enfin, les diamètres des trous sont très semblables pour les flûtes N° 1, 2 et 4, puisqu'ils ne diffèrent que de un millimètre de l'une à l'autre et diminuent en raison inverse du nombre de trous, 0^m007 pour la flûte à six trous, 0^m008 pour celle à cinq trous et 0^m009 pour celle à quatre trous. Cependant cela peut être fortuit car la flûte N° 3 n'a que quatre trous mais de 0^m013 de diamètre.

Les techniciens de la musique pourront sans doute trouver dans les mesures que je viens d'indiquer avec soin, tout exprès, quelles pourraient être les notes obtenues par les Indiens pré-colombiens sur ces flûtes primitives. J'ai dû mesurer la distance des trous par rapport à l'extrémité distale de ces flûtes pour avoir un point de comparaison commun dans les quatre cas, car deux des instruments, comme je l'ai signalé, ont l'extrémité proximale, c'est-à-dire le bout qui s'applique à la bouche, endommagée. Par conséquent il était impossible de prendre exactement les distances des trous dans cette direction, ce qui aurait été autrement l'ordre naturel.

Dans un article très intéressant, publié dans « The National Geographic Magazine » de septembre 1925, M. E. Morris, l'archéologue distingué, nous raconte comment il a trouvé ces flûtes. C'était dans une sépulture contenant deux squelettes et où le feu avait détruit les objets de la partie supérieure, mais s'était arrêté à temps pour épargner les restes plus profondément enterrés. Là il trouva le corps d'un vieillard, un chef, ou plus probablement un prêtre ou shaman. Après avoir enlevé les offrandes ordinaires de cette période de culture, colliers, corbeilles, sandales, il trouva, placée

sur la peau servant de vêtement ou protection, une flûte. Une extrémité était près du menton et l'autre bout entre les cuisses. Près de l'épaule gauche il y avait une corbeille contenant une énorme pipe en pierre et plusieurs poignées de cheveux humains, chacune attachée soigneusement au milieu avec une corde. Le long du côté gauche du corps se trouvaient des objets de bois très bien conservés, ce qui est fort rare naturellement, entre autres des lances, quatre atlatls ou propulseurs que j'ai déjà décrits et trois flûtes.

Ces lignes, que j'ai résumées en français, nous expliquent les conditions de la trouvaille de nos quatre flûtes. Elles étaient enterrées avec un prêtre indien, devaient donc lui avoir appartenu et semblaient être des objets d'usage cérémonial ou religieux. Le fait qu'une des flûtes a été trouvée en position devant sa bouche suggérerait qu'en jouer constituait l'une de ses fonctions principales et il pourrait bien être prêtre d'un ordre de la flûte, comme il sera mentionné plus loin. La possession de ces quatre flûtes suggère aussi qu'elles étaient pour des usages divers ou des parties différentes du rituel et devaient produire des sons de qualités différentes appropriés aux fonctions de ces instruments. De plus, comme deux portaient des traces évidentes de réparations, il semble bien que ces flûtes étaient précieuses, qu'on y tenait et qu'on n'en refaisait pas de nouvelles sans nécessité. Ceci explique aussi qu'elles soient peu souvent trouvées par les archéologues et rares dans les collections. Ajoutons que la position de la flûte par rapport au squelette ne laisse aucun doute sur la façon dont on en jouait. J'y reviendrai plus tard.

L'explorateur heureux de sa découverte nous dit alors qu'il saisit l'une des flûtes, en secoua la poussière de la sépulture bien des fois séculaire, approcha le primitif instrument de ses lèvres et ses efforts furent récompensés par des notes « riches et tremblantes » qui réveillèrent les échos des falaises et rochers avoisinants. Et en termes poétiques et émus, mon ami Morris, évoque la dernière fois que ce Cañon avait entendu ces tons plaintifs, bien des siècles auparavant. Donc un musicien d'aujourd'hui, avec un peu de patience, pourrait obtenir des sons en soufflant dans ces flûtes, analyser leurs tons et reconnaître leurs notes. Ce serait une expérience intéressante à faire et qui nous fournirait une première idée sur la musique indienne préhistorique, au moins de ces antiques instruments à vent.

Il semble clair que l'on jouait de ces flûtes en plaçant le long bout ou extrémité proximale aux lèvres, en tenant l'instrument entre les deux mains, les bras en partie allongés et les doigts ouvrant ou masquant les trous groupés vers l'autre extrémité. Le corps de la flûte n'était pas parallèle, mais perpendiculaire aux lèvres et la

bouche n'était pas appliquée à l'un des trous percés le long de l'instrument, mais bien à l'ouverture naturelle de l'une des extrémités, celle du bout de la partie longue ou éloignée des trous servant à produire les différentes notes. En fait, c'est un tube de bois évidé d'un bout à l'autre, du moins tel qu'il apparaît maintenant. En d'autres mots, ce n'est pas une flûte comme nous la connaissons de nos jours et le terme est peut-être impropre, mais ayant été employé par les archéologues on le conserve comme traditionnel et d'un usage facile. Il était néanmoins utile de préciser le sens usité ici. Le docteur Walter Hough appelle ce type « flûte directe » pour le distinguer de l'autre.

Pour confirmer mon interprétation de la façon de se servir de ces flûtes, il suffit de considérer un instant des pictographes indiens préhistoriques découverts par Kidder et Guernsey pendant leurs explorations d'une région voisine, Kayenta-Marsh Pass, nord-est de l'Arizona, et associés à des cultures précolombiennes similaires à celles trouvées par Morris dans le Cañon del Muerto. Il s'agit de cultures appartenant à la période finale des Basket-Makers et au commencement de celle des Pueblos ou mieux pré-Pueblos.

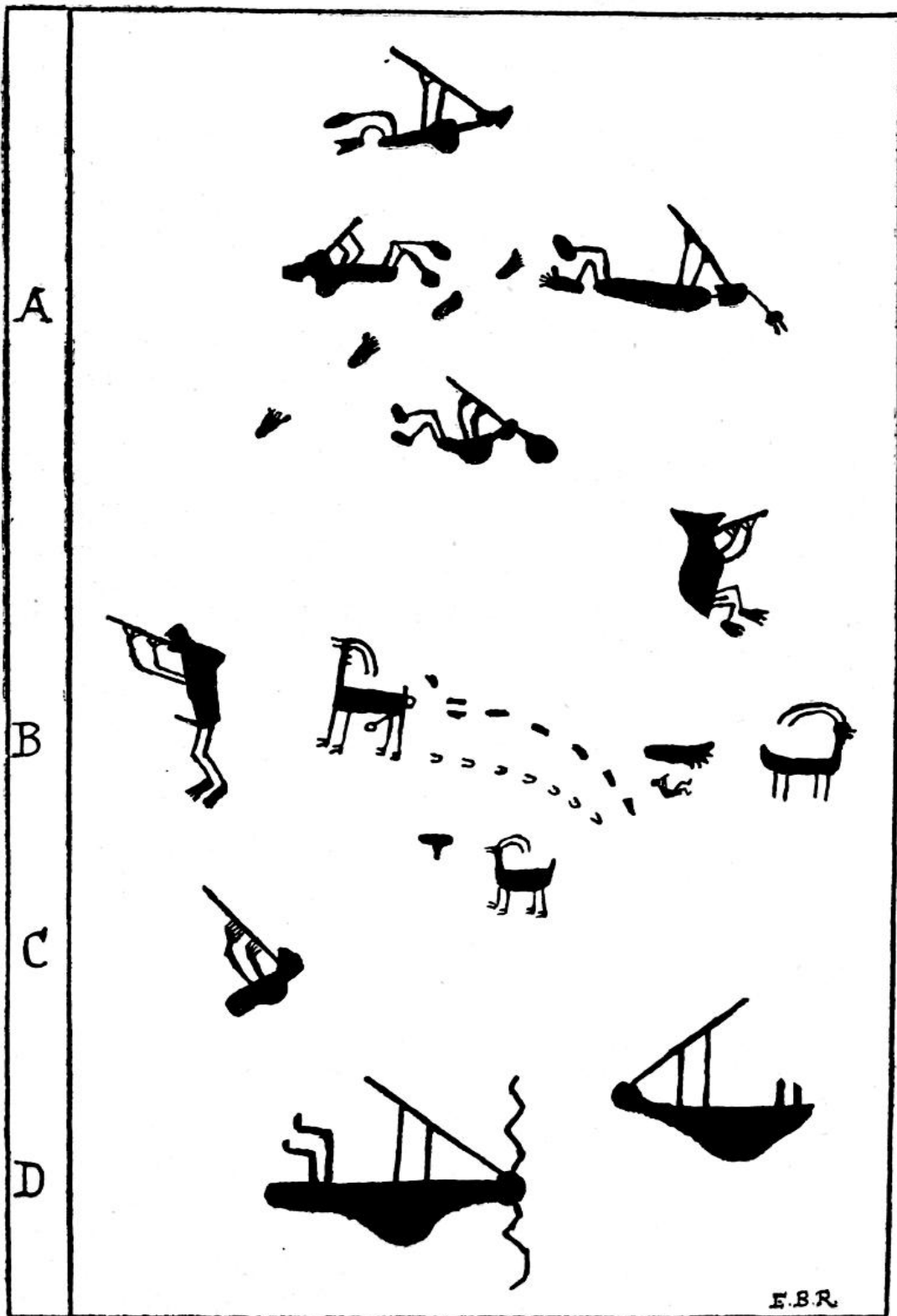
Dans leur rapport très intéressant « Archeological Explorations in Northeastern Arizona » les auteurs reproduisent plusieurs joueurs de flûte. Il y en a d'abord un, dont les jambes sont effacées, et qui est associé à une scène de chasse. (Planche 93. b. de Kidder et Guernsey; C de la figure ci-jointe). Il s'agit d'un pétroglyphe dessiné en frappant à petits coups la surface assez unie de la falaise rocheuse au moyen d'une pierre pointue.

Deux autres joueurs de flûte, dont l'un tout petit, se voient dans un groupe de pictographes (Figure 96. b. de K. et G.; B. de ma figure), trouvés de l'autre côté du même cañon, Hagoé, et associés aussi avec des mountain sheep » ou moutons sauvages des montagnes, alors abondants et dont il reste encore un certain nombre dans le sud-ouest américain.

La figure 96. a. de K. et G.; A de ma figure, nous montre cinq flûtistes groupés et provenant de pictographes vus un peu plus en amont dans le même cañon. Pour comparaison on peut mentionner deux joueurs de flûte (Planche 94. a. de K. et G.; D de la figure ci-jointe), très semblables aux précédents, dans leur ensemble, mais rencontrés dans le groupe pictographique d'une cave près de la Ruine A, à Marsh-Pass, au sud et à une certaine distance de Hagoé.

Si nous comparons toutes ces figures primitives, mais qui veulent être réalistes si l'on en juge par plus d'un détail et par les scènes dont elles font partie, nous remarquerons plusieurs points méritant d'être signalés. Premièrement, tous nos musiciens tiennent leur instrument comme je l'ai décrit plus haut, c'est-à-dire une extrémité à la

PICTOGRAPHES PRÉHISTORIQUES
du Nord-est de l'Arizona



- A. Cinq joueurs de flûte. Hagoé Cañon.
B. Deux flûtistes et animaux. Hagoé, 100 m. en aval.
C. Un joueur de flûte. Hagoé, près Ruine 5.
D. Deux joueurs de flûte. Marsh Pass.

d'après Kidder et Guernsey

bouche, le corps de la flûte en avant de la figure, les mains dans la région des trous devant produire les sons, souvent même les doigts sont clairement indiqués. Dans la majorité des cas, la flûte est dessinée dans une position oblique et inclinée en bas comme on jouerait de la clarinette. Dans deux cas, dont celui de la miniature, l'instrument est directement perpendiculaire à l'axe du corps et dans deux autres, il est plus ou moins relevé. Nous savons donc avec certitude la façon générale dont le musicien indien tenait son instrument et les variantes de sa position.

Plusieurs photographies de flûtistes Hopi du village de Oraibi, Arizona, reproduites par G. H. Dorsey dans son livre « *Indians of the Southwest* » montrent comment les Indiens modernes tiennent leur instrument, ce qui confirme notre interprétation. Sur plus d'une quinzaine de ces flûtistes, tous, sauf trois, tiennent la main droite plus près de la bouche, les doigts droits contrôlant les trous les plus hauts. Il se peut que les trois exceptions se rapportent à des joueurs gauchers.

Deuxièmement, un détail très curieux frappe de suite les yeux pour qui observe ces pictographes. Sur dix représentations de joueurs de flûte, huit musiciens sont bossus et si fortement, qu'on ne peut douter de l'intention de l'artiste. Deux chasseurs également bossus et gravés dans le même style sur le rocher à l'embouchure de Kimboko Cañon, près de la Ruine A, sont aussi rapportés pour comparaison par les explorateurs. C'est une chose très étrange et doit être attribuée au costume du prêtre ou shaman pour quelque raison mythologique ou croyance magique.

Une troisième observation porte sur la position des flûtistes indiens. Dans huit cas sur dix ils sont couchés sur le dos. Les jambes sont alors représentées en l'air, l'une au-dessus de l'autre, les genoux infléchis. Les pieds sont parfois schématiques, surtout dans les petits dessins; dans les autres les pieds sont ou chaussés ou nus, dans lequel cas les orteils sont indiqués clairement bien que pas toujours en nombre correct. Dans deux cas il semble que le pied gauche soit nu et le droit chaussé. J'ignore le sens de ce fait. Les bras sont représentés par deux lignes minces, ou droites ou brisées au coude. Les doigts sont souvent négligés, mais dans plusieurs figures une simple fourche suggère la main où trois doigts sont tracés dans les deux cas des musiciens debout et dont les orteils sont aussi dessinés. Dans une seule gravure (C) on voit les cinq doigts s'appliquant sur la flûte.

J'ai dit que deux flûtistes se tenaient debout. Cependant leurs jambes sont plus ou moins fléchies, peut-être pour suggérer la danse. Ces deux figures sont phalliques.

Six ou sept de ces pictographes de joueurs de flûte les représen-

tent avec des ornements de tête plus ou moins considérables, probablement comme on en voit dans toutes les danses et autres cérémonies indiennes. Ceci confirme l'idée de musique religieuse ou faisant partie d'un rite magique.

Il est aussi intéressant de remarquer que nos prêtres-musiciens sont en plusieurs endroits associés directement à des scènes de chasse de moutons sauvages des montagnes. Un seul groupe diffère sur ce point. Il est donc évident que les joueurs de flûte accomplissaient une mission magique se rapportant à la chasse et à ce genre de chasse en particulier. Ceci rappelle les danses indiennes modernes du cerf, du buffalo, etc. Elles sont accomplies pour ajouter une valeur magique, une aide surnaturelle aux efforts des chasseurs comme pour contribuer à la multiplication du gibier. Les béliers ithyphalliques de nos pétroglyphes suggèrent cette seconde idée. Pictographes précolombiens, danses indiennes et conceptions et pratiques Magdaléniennes semblent avoir beaucoup en commun.

Dans trois groupes de ces pictographes on remarque ensuite des traces de pas humains, alternativement droits et gauches, indiquant la marche. Dans deux gravures ces pas s'arrêtent brusquement, les deux traces côte à côte, juste derrière la représentation d'un bélière sauvage ithyphallique, à nouveau donc présentant le concept d'une poursuite du gibier.

Si nous résumons les plus importants de ces traits, nous trouvons donc des personnages apparemment revêtus de costumes et coiffures rituels, le plus souvent représentés bossus, jouant de la flûte, soit étant étendus sur le dos ou bien debout et peut-être dansant, associés à l'idée de chasse et dans plusieurs cas hommes et gibier nettement phalliques.

Kidder et Guernsey attirent notre attention sur le fait que cette conception déjà complexe et bien définie se retrouve dans plusieurs endroits du Sud-Ouest Américain, d'après les pictographes disséminés sur un vaste territoire. Nous avons analysé les gravures des rochers de Hagoé et de Marsh Pass séparés par bien des kilomètres. Dans une ruine de Fewkes Cañon, dans la Mesa Verde, Colorado, le docteur Fewkes a signalé dans une chambre cérémonielle une peinture murale représentant un bossu phallique chassant également un mouton sauvage des montagnes et on a cru aussi reconnaître un flûtiste à demi-couché.

On peut encore mentionner une série de bossus phalliques, couchés sur le dos et jouant de la flûte, qui se trouvent gravés dans une chambre de ruine des falaises du Pajarito Plateau, au nord-ouest de Santa Fé, Nouveau Mexique. Enfin Kidder a rapporté un exemple d'origine bien plus éloignée encore. Il s'agit de représentations de bossus phalliques des figurines érotiques provenant de Casas Grandes,

Chihuahua, Mexique. Cet auteur suggère une ressemblance et une relation probable avec Kokopelli, le dieu bossu et phallique des Indiens Hopi de l'Arizona.

Ces faits sont curieux et méritaient sans doute d'être présentés car ils se rapportent directement à nos flûtes et à leurs usages.

Ces flûtes, je l'ai dit, sont rares dans les collections. Le docteur W. Hough en représente une (planche 51, *Fig. 7*) appartenant au U. S. National Museum, à Washington. Elle est très semblable à celles que j'ai décrites. Aucune dimension n'est donnée. Il y a cinq trous, trois groupés vers le milieu de l'instrument, à même distance l'un de l'autre, puis deux trous divisent le reste de la flûte en trois parties égales. Un court paragraphe qui a son intérêt nous dit substantiellement ce qui suit.

Le plus important instrument à vent des Indiens Hopi est la flûte. C'est un objet regardé avec une vénération particulière par les Indiens américains comme par les Chinois. Il existe deux organisations religieuses apparentées, les fraternités de la Flûte Bleue et de la Flûte Grise, dont les cérémonies sont basées sur cet instrument. Les clans maternels qui accomplissent ces cérémonies religieuses portent respectivement les mêmes noms. Cette flûte se tient verticalement à la bouche et l'on souffle directement au bout. Elle a cinq trous et est faite d'un tube de matière prescrite par la tradition ancienne.

L'auteur ajoute quelques usages religieux de cette flûte. On en joue par exemple sur les sources, ou bien dans la préparation de certaines médecines magiques employées dans des rites de purification. Les clans de la Flûte disent venir du Sud et dans les caves cérémonielles du Haut Gila on a trouvé des objets représentant des flûtes, offrandes sans doute de ces clans pendant leur migration ou leur séjour dans leur pays d'origine.

Cela suffira sans doute pour établir l'extension géographique de la flûte dans le Sud-ouest Américain et son association partout avec des rites religieux, en particulier se rapportant à la chasse dans le passé et aussi le fait curieux que les flûtistes sont représentés le plus souvent comme bossus et parfois sont phalliques. Ce complexe étrange semble se rapporter à une croyance mythologique indienne ancienne qu'on retrouve chez les Indiens Hopi mais dont l'association et la signification des divers éléments ne sont pas encore bien claires.

Revenons pour un instant à la pratique moderne afin d'en tirer une comparaison et des conclusions intéressantes sur notre sujet.

Dans cinq villages Hopi, tous les ans au mois d'août, ont lieu des cérémonies groupant deux à deux les fraternités ou sociétés religieuses appelées « Blue Flûte » et « Drap Flûte » d'une part et de l'autre « Antelope » et « Snake ». Dans les années paires les fraternités de

l'Antilope et du Serpent unissent leurs rites et les présentent publiquement dans les villages de Shumopovi, Shipaulovi et Oraibi. Alors les sociétés de la Flûte Bleue et de la Flûte Grise officient dans les villages de Mishongnovi et Walpi. Les années impaires cet ordre est le contraire. Ces drames liturgiques accompagnés de danses rituelles, chants et musique, cérémonies magiques, sont des plus intéressants et pittoresques. L'ensemble dure neuf jours.

Dans chacun des cinq villages sus-nommés il existe l'organisation religieuse jumelle des prêtres de la Flûte, respectivement appelée Cakwalenya ou Flûte Bleue et Macilenya ou Flûte Grise. Leur rituel est très semblable et suggère une commune origine. On doit d'abord noter que leur liturgie ne se pratique pas dans une « kiva » ou chambre sacrée souterraine, typique des Indiens Pueblos, comme la plupart des autres cérémonies de ces villages. C'est peut-être une indication de leur provenance méridionale. C'est dans la maison de leur chef que se dresse l'autel, que les offrandes sont présentées et que les chants traditionnels sont exécutés. Le neuvième jour a lieu la partie publique du culte. Elle se déroule principalement auprès d'une source sacrée, au pied de la falaise. Je ne la décrirai pas dans ses détails, non plus que l'autel qu'on y érige, ni la course symbolique qui ouvre les exercices. Je ferai seulement remarquer que la théorie des prêtres ou shamans se rendant à la source pour y accomplir les rites magiques est accompagnée d'une douzaine d'initiés jouant sur de grandes flûtes du type de celles que j'ai décrites.

Ici s'ajoute une particularité curieuse. Au bout de chaque flûte il y a une section hémisphérique de gourde. Cette moitié de gourde est peinte aux couleurs symboliques des points cardinaux. Or la gourde sert à porter avec soi l'eau à boire pendant les travaux des champs, la chasse ou la marche. De plus les objets qui se trouvent associés à l'autel de cette fraternité se rapportent à la divinité du ciel, aux nuages de pluie, aux éclairs accompagnant les rares mais violents orages, apportant seuls de l'eau dans cette région à cette époque-là. Enfin la cérémonie publique ayant lieu près de la source généralement très appauvrie en août dans ce pays chaud, tout nous indique clairement qu'il s'agit de prières et pratiques magiques pour obtenir la pluie pour les champs, l'eau à boire dans les sources et les gourdes. L'eau est la chose la plus rare et la plus nécessaire dans cette contrée désertique.

Il semble donc qu'il y ait une réelle différence entre l'usage moderne de la flûte cérémonielle qui doit procurer l'eau désirable à l'homme et à ses récoltes et la fonction de la flûte préhistorique que l'on voit associée principalement avec la chasse. Cependant, dans les deux cas il s'agit de la subsistance des Indiens. La différence peut provenir d'un changement de conditions. Les Indiens des temps

plus anciens, nomades et Basket-Makers, s'occupaient beaucoup plus de la chasse que ceux des époques récentes. Ils ne se livrèrent à l'agriculture qu' progressivement, comptant encore en grande partie sur le gibier. Les Pueblos-Cliff Dwellers au contraire sont des agriculteurs et la chasse n'est pour eux que secondaire. Leurs danses de chasse n'ont plus qu'une valeur symbolique et traditionnelle maintenant.

Reste une question à discuter, celle de l'âge des flûtes décrites. Procédons à reculons du présent vers le passé. Les Hopis, comme il a été dit, se servent encore de flûtes assez semblables aux nôtres pour diverses cérémonies magiques et deux clans sociaux aussi bien que deux fraternités ou sociétés secrètes religieuses portent les noms de Flûte Bleue et de Flûte Grise, accomplissant des danses et cérémonies rituelles dont la flûte est le centre d'intérêt et le principal moyen d'action. C'est donc un fait contemporain et d'autres Indiens Pueblos actuels se servent aussi de flûtes pour certains de leurs rites.

Les représentations de flûtistes bossus de Casas Grandes, Mexique, du Pajarito Plateau, Nouveau Mexique, de la Mesa Verde, Colorado, appartiennent à la période classique pré-colombienne de la région. Les pictographes de l'Arizona sont plus difficiles à préciser quant à leur âge. Pepper et d'autres archéologues disent que les pictographes peints sont caractéristiques de la culture des Basket-Makers ou Indiens Vanniers, tandis que les autres, incisés ou piqués dans le rocher, sont l'œuvre des Cliff-Dwellers ou Indiens des falaises. Ceci est généralement vrai, mais pas toujours exact sans exception. Kidder et Guernsey nous disent (p. 197) qu'ils ont rencontré la plupart des pétroglyphes incisés, gravés ou piqués, près des Cliff-Dwellings ou habitations des falaises et donc se rapportant probablement à cette culture. Mais d'autre part ils ont vu des pictographes peints si haut placés, qu'ils devaient avoir été dessinés par des Indiens debout sur les toits de leurs maisons à étages et donc être dus à des Cliff-Dwellers. De même en est-il pour les mains positives et négatives peintes dans les cavernes.

Le style ou la technique des pictographes n'est donc pas concluant. Aussi nos représentations de flûtistes peuvent très bien être le travail des Indiens Cliff-Dwellers d'une période relativement ancienne dont Kidder et Guernsey ont exploré les abris sous roches et les cavernes dans le Nord-est de l'Arizona. Ils ont d'ailleurs trouvé de nombreux restes de la culture plus primitive des Basket-Makers dans le même district, mais n'ont trouvé aucune flûte appartenant à l'un ou à l'autre groupe.

Cependant la description de la sépulture du Cañon del Muerto où les quatre flûtes décrites ont été trouvées semble très claire d'après Morris. Il n'est fait aucune mention de poterie alors que l'on en

trouve presque toujours sous forme de vases entiers ou fragments, bols ou petits pots funéraires avec offrandes, dans les tombes des Pueblos et Cliff-Dwellers. A cet argument négatif s'ajoute le fait que l'explorateur a trouvé des corbeilles, ce qui est la coutume générale avec les corps de Basket-Makers. Mieux que cela, il signale les quatre atlatls ou propulseurs, que j'ai précédemment discutés. Or c'est l'arme distinctive des premières populations connues du Sud-ouest Américain, tandis que les Pueblos-Cliff Dwellers avaient l'arc et les flèches. Il semble donc raisonnablement certain que les flûtes qui ont motivé cette étude doivent être attribuées à la culture des Indiens Vanniers ou Basket-Makers.

Le fait est indubitablement établi qu'elle a précédé la culture des Cliff-Dwellers. Elle a duré d'après Kidder pendant environ 2000 ans avant notre ère. Ces flûtes seraient donc jusqu'ici les seules connues de cette culture primitive et les plus anciennes du Sud-ouest que nous possédions. Elles appartiennent à la phase finale des Basket-Makers très probablement, c'est-à-dire dateraient des derniers siècles avant J.-C. Cette antiquité relativement considérable pour des objets de cette nature dans ce pays-là, donne de l'importance à cette trouvaille, qui méritait donc bien d'être signalée et discutée.

BIBLIOGRAPHIE

DORSEY George A. — Indians of the Southwest. Atchinson, Topeka et Santa Fé R. R. publication 1903. (Chapitre XIII).

FEWKES J. W. — The Walpi Flute observance. Journal of American Folk-Lore, vol. 7, oct.-déc. 1894.

FEWKES J.-W. — 19th Annual Report, Bureau of American Ethnology. Part 2. Washington, 1900 (page 957).

FEWKES J. W. — The Hopi Katchinas drawn by native artists, 21st Annual Report. Bureau of American Ethnology, Wash. 1903. (Plate XXV.)

FEWKES J. W. — The Cliff Ruins in Fewkes Cañon. Mesa Verde. Holmes Anniversary Volume, Wash. 1916 (pp. 96-117; *fig.* 2, plate VII).

GODDARD (P. E.). — Indians of the Southwest. American Museum of Natural History, Handbook N° 2, New-York, 1921 (page 116).

HOUGH WALTER. — The Hopi. Cedar Rapids. Iowa, 1915 (pp. 156-159).

HOUGH WALTER. — The Hopi. Indian Collection in the U-S. National Museum, Vol. 54. Wash. 1918 (p. 295; plate 51-7).

KIDDER A. V. — The Pottery of the Casas Grandes District. Chihuahua. Holmes Anniversary Volume. Wash. 1916 (p. 259; plate III).

KIDDER A. V. et GUERNSEY S. J. — Archeological Explorations in Northeastern Arizona. Bulletin 65. Bureau of American Ethnology. Wash. 1919 (pp. 192-198; Plates 93, b. 94 a, b; *fig.* 96).

MORRIS EARL H. — Exploring the Canyon of Death. National Geographic Magazine. Sept. 1925 (pp. 292-293).

PEPPER G. H. — The ancient Basket-Makers of S. E. Utah. American Museum Journal. Vol. II. N° 4, Supplement. New-York. Avril 1902.